

L'historien et les mémoires de la Seconde Guerre mondiale en France.

Le 8 mai 45, la capitulation allemande est annoncée à la France. Le pays se réjouit de la fin de la guerre mais l'heure est déjà au bilan du conflit tandis que commence la construction des mémoires de la Seconde Guerre mondiale.

Mémoire : pratique sociale ayant pour objet la représentation du passé et l'entretien du souvenir.

Pb : Y a-t-il une ou des mémoires ? Comment écrire l'histoire de la Seconde Guerre mondiale ?

1 Jusqu'aux années 50, : pouvoir et « mémoires »

La nécessité du témoignage s'exprime très tôt chez certains déportés. **Primo Levi**, débute la rédaction de " **Si c'est un homme** " en 47. Mais les déportés survivants ont également **du mal à témoigner**. Ils sont confrontés à des difficultés : comment rendre compte d'horreurs dont on ne peut imaginer des hommes capables ? Comment témoigner de ces crimes lorsqu'on se sent coupable d'avoir échappé au génocide ? Comment raconter ce drame quand tout le monde se réjouit de la fin de la guerre ? La **mémoire de la résistance** est par contre mise en avant. Durant la même période, une vingtaine de films évoquent le conflit et la résistance (**La bataille du rail**, 1946, René Clément). Débuts du **résistancialisme** autour de deux résistances. La résistance communiste d'une part. La résistance gaulliste d'autre part. Le parti communiste développe le thème du " **parti des 75 000 fusillés** " selon lequel, les communistes auraient payé le plus lourd tribut pendant la guerre (en réalité, le nombre de victimes communistes devrait être ramené à 25 000). Les Gaullistes mettent en avant la légitimité de l'homme du 18 juin.

Résistancialisme : mythe selon lequel pendant la guerre les français furent majoritairement et naturellement résistants face au régime de Vichy.

2 A partir des années 50, la nécessaire vigilance des historiens et l'expression de la mémoire du génocide.

A partir des années 50, les historiens sont dans l'obligation de rétablir un certain nombre de vérités. Face au **résistancialisme**, le **Comité d'Histoire de la Seconde Guerre mondiale**, rappelle que les résistants furent d'origines très variées (rôles des femmes, de socialistes, d'étrangers dans la résistance dont quelques allemands....). On démontre l'importance de la résistance civile, non armée (renseignement, tracts, aide aux persécutés). Face au **maréchalisme** et au mythe d'une France majoritairement résistante, en 73, l'historien américain Robert-O Paxton publie " la France de Vichy " (la responsabilité et le zèle du régime de Vichy dans le Génocide). A la fin des années 60, la **mémoire du génocide** est remise en avant // apparaissent des thèses mensongères : le **négationnisme**. Les négationnistes comme Robert Faurisson remettent en cause l'existence des chambres à gaz en faisant du **révisionnisme**.

Maréchalisme : fidélité à la personne de Pétain et à son image de sauveur de la France. Les maréchalistes entretiennent le mythe selon lequel Pétain aurait été le bouclier protégeant la France pendant la guerre, tandis que de Gaulle aurait été l'épée. Le

négationnisme : théorie qui nie l'existence du génocide en utilisant la méthode du révisionnisme. Il s'agit en réalité d'une falsification de l'Histoire. Réfutée par les historiens, elle est passible de poursuite devant la justice. (Loi Gayssot, 1990). **Révisionnisme** : méthode utilisée par les négationnistes pour remettre en cause la validité des documents et des enseignements historiques.

3 1990- 2008 : le compromis « historien et mémoire ».

La disparition progressive des survivants du Génocide rend nécessaire leur témoignage et l'entretien du souvenir. En 1993, sous François Mitterrand est mise en place d'une journée de " commémoration des persécutions racistes et antisémites ". En 2000, est mise en place une **fondation pour la Mémoire de la Shoah** présidée par une déportée **Mme Simone Veil**. En 2005, les 60 ans de la libération du Camps d'Auschwitz furent l'occasion d'une diffusion d'une grande quantité de témoignages ou d'œuvres sur cette question.

En 1990, **Paul Touvier** (inculpation 1981) est condamné à la réclusion à perpétuité, et en 1998, après 16 ans de poursuite, **Maurice Papon** (inculpation en 1983) est condamné à 10 ans de réclusion criminelle. La responsabilité de l'Etat français est finalement reconnue. **François Mitterrand** refusait de le faire car, pour lui, le **régime de Vichy** était une parenthèse dans l'histoire de la République et des français. En 1995, Jacques Chirac finit par reconnaître la responsabilité de l'Etat français et ses agissements criminels.

Conclusion : C'est le bilan moral de la Seconde Guerre mondiale qui semble plus difficile à digérer. C'est lentement que les lâchetés, les responsabilités finissent par être reconnues. S'il existe une mémoire du Génocide, une mémoire de la collaboration, une mémoire de la résistance et une mémoire du conflit, on observe que ces mémoires sont liées et que leur expression évolue avec le temps, les transformations du contexte et les rectifications des historiens.

